

dans la Basilique. Alors ce fut comme une vision du Paradis : les cantiques se mêlaient, se succédaient, laissant entendre dans différents dialectes le refrain populaire qui dit à sainte Anne de garder ses Bretons. Puis Son Eminence, Monseigneur l'Evêque de Vannes adressèrent à la foule des paroles émues. Enfin le *Magnificat* fut chanté avec enthousiasme, les Evêques, debout au pied de la Croix bénirent la multitud, et, de toutes les poitrines jaillirent des acclamations répétées avec transport : Vive Son Eminence ! Vivent NN. SS. les Evêques ! Vive la France ! Vive la religion ! Les catholiques ne séparent jamais la patrie de l'Eglise : dans le calme de cette nuit, tranquille après la tempête, ce cri du cœur, qui avait l'émotion d'une prière, allait irrésistiblement au cœur.

Le lendemain 26 juillet, après le départ de Son Eminence le Cardinal de Rennes et de Monseigneur l'Evêque de Coutances, Monseigneur l'Evêque de Vannes chanta la messe et les vêpres pontificales.

Les fêtes étaient terminées. Pourtant, le soir, un grand nombre de pèlerins priaient encore dans le cloître, rappelant par leur piété, les splendeurs de la veille, pendant que devant la statue de sainte Anne qui s'élève au lieu du couronnement, les élèves du Petit-Séminaire chantaient. Ce chant était un adieu : ceux qui, le lendemain, allaient quitter sainte Anne, se recommandaient une dernière fois à sa maternelle protection.

Que notre Patronne bénisse les enfants qu'elle a vus grandir, et les pèlerins qui sont aussi ses enfants !

Max. NICOL.

—(La Semaine religieuse de Vannes).—

---